

20 octobre 2006.

## Enfant

Chevalier armuré de nacre, casqué turquoises, affalé sur la table ronde, je m'escrime contre les flammes rouges d'un dragon ailé, tenue en laisse par ma princesse à queue de poisson, écaillée de près, chez fish-beauty.

Cochise à cru sur un poney noir arc en main, vise un bison parmi un million, évite mille balles des tuniques bleues à face de lune trouée de cratères, cause couramment avec le crotale, vole dans la trace cirrus d'un aigle et abandonne son empreinte sur l'azur.

Astronaute en découverte d'extra-terrestres belliqueux, tient dans sa main un morceau de Vénus tombé de la main de Vulcain, d'étoile ou de comète tombées de mes yeux, et avec, sur option rafale je charge ma fronde et perce le néant qui nous sépare.

Erik le rouge qui sur la banquise, se coupe un glaçon à sucer, tandis que son drakkar brûle dedans mortes, quelques velléités folles, de retour, de zénith, en quête d'aurores toutes boréales.

Explorateur au cœur d'un volcan cramoisi, d'une jungle coupée saignant par un fleuve bouillonnant, pieds cloqués par les cailloux du Gobi, redessine la carte d'un monde à rendre manège une boussole, où ni sud ni nord et pas plus d'endroit que d'envers, et dessus dessous écrase sur chaque facette, précieuse, un arc en ciel bien gras du pigment.

Navigateur à la barbe en papier de verre, use les vents sur un tritrèsmarrant voilé large pour survoler les écumes d'un jour, et plonge nez yeux mains dans le grimoire magique, la drisse accrochée au pied, je vieillis à rebours au fil de ma course, sans queue ni tête, que des mots...

Une divagation intra ordinaire.

Tout ça cache du sens,  
Peut-être ?  
Un seul me suffirait

N'empêche, 1 sens ou,  
Gros rond point qui donne dans tous les sens,  
Sera toujours genre,  
Hors portée de nos moignons de cerveaux,  
D'animaux plein de peur  
Les yeux crevés par du plein phare,  
Illusions et espérance à gogo

Du sens ou,  
Peut-être pas ?  
Et que dalle ?  
Et que du cul, ou pas ?  
Le pied quoi ! Quoi ?

PQF ?

# eTplastique ?

Hélas ?

As de tique me plante – des pieds, foi cœur  
tripes, l'œil,  
eT en cloque d'art- un asticot m'astique le  
crâne  
élastique  
plis d'être, de vagues ressac écume,

miroir du ciel et cache abysse, mon image  
eTPlastique s'empreinte entre Tout et Rien  
Tant bien que mal,  
J'artificie mon art bancale

## NPM : Nature (Presque) Morte

Il pleut il pleut des prunes tièdes  
Je bois rebois une poire banquise  
Dans ma bouche, encore son goût de groseilles,  
Chaudes  
Jus de figue perle encore à mes lèvres  
Avant qu'elle piège mon pas à la grenade,  
Rouge  
J'ai le citron cramé  
Façon crumble d'être  
Chuis qu'une pomme.  
Qui tombe qui tombe...  
Sans rebondir,  
  
Qu'une pomme ...

21 novembre 2006.

PARTIR  
(Où ça donc ?)

Partir en  
Tamil Nadu,  
Karnataka,  
Andhra Pradesh,  
Kerala ?  
Au pied du Kailash,  
L'autre pied au bord du Borobudur  
Et tourner manège  
Tourner ma tête,  
Derviche,  
Partir pour Saint-Malo,  
Erquy, Douarnenez ?  
Sur l'île de Groix ?  
Sur l'îlot Saint-Michel  
Attendre que la marée monte.  
Et compter les vagues, battre la mesure  
Sentir son cœur battre, encore.  
Partir dans moi, sous-moi, sur-moi, émoi  
Des mots, piles de mots,  
Empiler dans ma mémoire,  
Des pigments sur une toile, lin  
Dans un grain, sur un bois  
Partir vers nulle part,  
Comme Icare  
Brûler des plumes  
Pleines d'encre  
Ou trempées de mazout  
Partir dans l'espace, ne pas bouger  
Et foncer à 30 km seconde  
936 millions de km en 365 jours ?  
A dada à cru sur la voie lactée  
Me disperser,  
Choper le photon  
Gober des neutrinos  
Comme des mouches écrasées sur la rétine  
Partir dans rien  
Partir d'ici-bas, pour rien

Je ne sais pas.

J'y pense.

Ne pense plus qu'à ça : partir.

Mais,

Où ça donc ?

24 novembre 2006.

Pourquoi faire ?

Ou,

Pourquoi pour quoi faire ?

Mais aussi,

Pourquoi pour quoi, ne pas faire ?

Ou encore,

Pourquoi pour quoi, ne pas presque faire ?

Je ne sais pas.

Quoi ?

Tout.

Poser la bonne question, et y répondre.

Ou pas.

28 novembre 2006.

## Origami

Voilà que,  
Pars en couilles,  
Pas la frite.

Vieillis à vue d'œil,  
De borgne  
Qui va rattraper tout ça,

Avant que je glisse  
Dans une friture,  
Chez Mac dodo ?

Foutoir terrible dedans.  
Faire un gros courant d'air,  
Ménage d'un jour chez Augias

Me plier du méninge au galop,  
Sur papier de cinq dadas  
Doués d'apocalypse

En espérance folle  
Du tuyau soufflé  
Par la gueule d'un volcan

S'échappe  
Lave et  
Haleine de Vénus



## Auprès d'un récif

Nuit noir  
Cauchemar  
Tempête  
Vague scélérate  
Dans un océan indien  
Je prends la tasse  
M'écume yeux lèvres et oreilles  
Quand,  
Son chant  
Me prend la tête

Bonne nuit sirène !  
Tu vas t'écailler un peu ?  
Me faire un bon sushi,  
Et me fondre dans la bouche ?

A+ ou - ?

Bonne nuit sirène !  
Je m'en retourne à mon abysse BIS

29 novembre 2006.

Faire simple ?  
Sans rime  
Ni queue ni tête,  
Ni ventre

Je me sens,  
Tellement fatigué  
D'être, encore un peu

Les mots alignés  
Comme une envie  
D'aller pisser ?  
Un peu ça.

Me soulage  
Quand je brouillonne dedans  
Et bouillonne, encore un peu

# OU

Si possible,  
Je préfère pisser  
Sous le vent, arrière,  
Sous ciel étoilé et,  
Face à la mer, fâchée.

Aller,  
À la ligne  
Sortir le mot de mon sang  
À la ligne,  
Multiplier les mots  
À la ligne,  
Et les faire circuler  
Sur la ligne,

Répéter l'illusion de la magie.

30 novembre 2006.

## QUE

J'étais,

Conviction intime et profonde,  
en blockhaus made in Germany,

J'étais certain à 100 % QUE mon ami allait se remettre du pire et guérir, ne pas mourir, QU'Elle allait me revenir, et comme avec du mieux entre nous, une évidence, une vie neuve à 2, à jamais, QUE toi, toute nouvelle dans ma vie remontée d'un abysse, allait devenir illico ma muse absolue, prendre les formes d'une sirène d'Andersen, façon callipyge et bien écaillée, ta queue tombée contre la mienne admirative, QU'un enfant allait naître joliment crée, suite au voyage incertain d'ADN migrateur, QU'on attendait que moi pour ce job, un CDI après tant de CDD après l'intérim-esclave, avec augmentation conséquente, QU'à chacune de mes mises sou APO-calypse j'allais gagner le pac-TOLE, QUE mes écritures par tonnes de papier devaient plaire aux éditeurs, d'un coup équipés de nez fins, QUE les collectionneurs allaient s'arracher mes barbouilles, mes choses bidules et trucs que je bricole à longueur de vie, QUE j'allais devenir un cinéaste innovant qui transforme comment l'homme voit et puis ressent, QUE je pouvais

changer le monde, et moi avec, du coup, QUE je pouvais devenir beau, intelligent, fort, QU'il suffit que je demande à mon papa, mort ou vif, pour qu'il me réponde, clair et tendre, QUE j'allais me battre « à mort » contre la mort, et sortir vainqueur de cette boucherie, son cœur noir et saigné, quelques filaments entre mes dents, de quoi remplir des graals plein l'étal, l'humanité invitée à ma grosse picole, QUE dans d'autres vies, ou encore là, dans des univers parallèles, j'ai vécu et vis le destin d'un Viking découvreur, d'un Indien d'Amérique sorcier et révolté, d'un aigle pêcheur (parce que je préfère le poisson), QU'il me suffit d'écrire sur cette ligne magique, pour que tout se réalise au mot à mot...

# Mais

Alors pas du tout.

Pas comme ça ma vie.

La vie ? C'est la vie. Je chante faux. J'ai tout faux. Tombe ou pas comme ça, selon les lois de la Nature, ADN et ARN qui se confusionnent et se partouzent, loi de Gravitation, forces de liaison ou déraison, Théorie M ou des cordes, à se pendre, Incertitude de Heisenberg et Cie, incertitude et flou des espaces et des temps ici et nulle part, lois des dieux à foutaises et genèses à foison. Humanité à peine pubère qui se fout sur la gueule à longueur de civilisations.

# Et pourtant,

Néanmoins,

Grosse erreur ?

Folie ?

Je reste, Conviction intime et profonde,  
en blockhaus made in Germany,

Je reste certain à 1000 % QUE...

5 décembre 2006.

Envie de me fêter  
De me raconter des trucs  
Des bobards  
Que la vie me soit douce,  
Encore et encore  
Papier chiotte à me torcher  
Les cauchemars  
À motif  
Sur fond rose bonbon  
Fleurs de lys  
Et ancolies mauves

Envie de me torcher  
La conscience  
Et finir embué  
Tracer du doigt



## Epitaphe

Boltanski dit  
Que l'existence  
Se résume à deux dates  
Deux points dans le temps  
Et entre,  
Un petit trait  
Qui dit toute la vie  
Toute entière, que ce  
Petit trait et pas plus.

Exemple perso de mon Ami :  
1962 – 2006

La vie de 2ki,  
QUE ça ?  
QUE ce - ...  
Oui ? fichtre !  
C'est pas beaucoup.

Ou, peut-être ?  
On peut faire autrement :  
1962 \_\_\_\_\_ 2006  
Histoire de...  
Mais ça reste tellement et presque,  
Pas grand-chose  
D'exister.

## Champ de bises sur page en friche, en jachère.

Bises très tendres... à couper dans le sens du filet...  
et à bien mâcher, cru, si le cœur t'en dit.  
Produite sur bouche toujours 100% bio sans OGN ni collagène.

Bises sans octet... on m'a dit que ça grattait...

Bises diverses et variées (jamais avariées)

Bises rigolotes, qui pétillent  
picotent  
chatouillent  
quand tombent sur la joue...

Bises à ma façon, que du frais... bises du nord qui par catalyse, chair, chauffent tout dedans.

Chaleur NF expertisée tendre.

Faites maison, bouche maison, pamoison garanti.

Bises iodée, vent nord ouest, qui par ionisation, électrolyse, surchauffent tout dedans.

Ps : peut être réchauffées... dépend des goûts... à frire coupées en frites pour les enfants récalcitrants.

Bises please please,  
In tweed de Jersey pour la douceur,  
Beurrées salées pour le goût et,  
Pour que ça graisse, colle, glisse, amuse. .

Mise gros sur mes bises à buses qui abusent mais amusent mes muses...

Foison de bises brouillonnes parce que spontanées,  
Et sous protocole d'essai thérapeutique : recherche du nec plus ultra de la bise,  
pour séduire sa prochaine sans coup férir. Après les avoir expérimentées sur souris  
volontaires, toutes folles de moi depuis, j'applique dorénavant à la taille humaine.  
Et morbleu de peau de grenouille à plumes, on verra bien ...

5 à 6 décembre 2006.

Chute - chut !

Et je me vois vieillir – cheveux blancs, gris, rides qui prennent la poussière et mes yeux qui piquent, mes yeux qui ne tiennent plus mon regard – Et je me sens vieillir – je nage moins loin, moins vite, mou - je prends la tasse de chlore, je perds le goût du sel - je flotte un peu et je dérive beaucoup – Je baigne dans tellement rien – J’ai mal, souvent, petit à petit, de plus en plus – je me vois disparaître – Pas grave ! Me glisse à la conscience , m’en tape de paraître – Déjà que... avant – et pourtant me gave cette disparition - Je me sens me vider de mes envies, l’une après l’autre, des bulles qui éclatent, PIFF PAFF, envie de faire, envie d’aimer, envie de prendre et envie de donner, envie d’envies, envie d’être – Je me vois mal ressentir, et je ressens combien je vois myope – presse-bite – Astigmatisme et Hypermétropie - Mes yeux me brûlent – En feu mes sentiments, impressions intuitions artifices – en cendre mon ami, mes amours, des espérances béquilles et une chiée d’illusions, des vulgaires ou des magiques. Me fait tousser noir, la cendre plein ma viande – Je dors mal sur mon étal – je vois le boucher sur le tranchant du couteau – avec des yeux de poisson mort, gluants, et les babines noyées de bave – je ressens le vide dedans, et tout qui bouge autour – ne me concerne plus.

Je vois Monet vieillard se battre contre la matière de la couleur, les yeux opérés explosés – Voit-il comme je vois ? Comme je ressens tout ça ? – Dans son atelier - Il ne veut rien lâcher des nymphéas – Il en brûle des tas - Il ne veut pas finir - Clémenceau lui trouve l’orangerie – Il faut la faux pour voir les nymphéas en place - Il faut le temps, beaucoup d’espace intérieur, pour que j’y trouve ma place – Et, assis dans la salle, seul, je vois tellement bien ce que je pourrais ressentir - Et, peut-être ? - Peut-être un peu, une envie de partir ? – Ou, d’écrire ? – Pas un mot à dire, à qui ? Pas un mot que je prononce - Ecrire sans bien voir quoi, ce que je ne ressens plus tout à fait.

7 décembre 2006.

Consommé de moi.

Faut que j'achète. Quoi donc déjà ? Quoi encore ? Mais faut que j'achète, **une machine à café** expresso, 19 bars de pression, ou 15 suffira, mais sur le marché, sont toutes à capsule, et veux choisir librement mon café, une machine pas encombrante, laquelle ? **Une caméra** vidéo numérique, mais à disque dur, ou support disque, ou cartes SD, ou autre, pas encombrante non plus, solide ? Tout change si vite. **Un nouvel appareil photo numérique**, parce que je viens de perdre ou de me faire faucher mon X1 ? **Un pantalon**, pareillement solide, où je me sens confortable, mais qui présente assez bien pour utilisation bureau, travail, recherche de travail ? Merde, encore pas de job. Tout bouge tout le temps. **Du dentifrice**, de secours, voudrait pas en manquer avec mon haleine de mort qui me déborde, au cas où j'ai un jour une visite, ou une nuit, quelqu'un quelqu'une qui aura perdu son chemin dans mes escaliers ? Au secours ! **Un ordinateur portable**, puissant pour faciliter mon montage vidéo, ou pas si puissant parce que coûteux sans raison, qui a de l'autonomie, pour quand j'écrirai pendant des heures face à la mer, étanche, ou quand je visionnerai dans mes déplacements un Kaurismaki, un Jarmush, un Ivan le terrible qui dure dure, une série TV bien US, une saison entière, un boîtier pas lourd, pas bruyant et qui ne chauffe pas trop ? Je préfère les séries GB. Ah, comme Emma Peel me manque ... **Un drap housse**, encore un, j'y arrive pas avec mon linge, bordel complet, rien ne sèche dans mon 13m<sup>2</sup>, faut que j'accentue le turn over ? **Une essoreuse**, à cause et à propos de ce que je viens d'écrire ? **Un passeport**, pour partir loin, peut-être, si ça me prend, Inde plutôt sud, la Russie et l'hermitage, le Brésil et un anaconda qui me gobe, si pas possible autrement, si trouve ça mieux que, sauter dans le vide, assis sur mon chien assis, casser de la tôle et des os en bas, me saigner sur le bitume, quand l'idée idiote de ça me vient, me vient ici ou là, par malveillance interne ? De nouvelles **lunettes de piscine**, les miennes s'usent, le caoutchouc me blesse, et j'y vois de moins en moins, plastique rayé, l'eau s'insinue, le sinus dérangé, encore nager en long et jamais en large ? **Deux yeux tout neufs**, car les

miens trop vieux, déconnent à plein le photon, et ça devient super graviton ? **Une maison**, même très détériorée, mais pas loin de la mer, m'y enterrer, m'y faire lichen, ne plus m'en faire parce que la mer me consolera, vague après vague, d'une tempête l'autre ? **Un chat un chien**, parce que la vie s'achète aussi, mais si tombe dans le coin, pouilleux affamés, presque dingues, je suis prêt à les accueillir chez moi, les nourrir, les soigner, les regarder vivre ? **Une bonne conduite**, pour ne pas me payer tous les murs, tellement roule dans mon n'importe quoi, comment et pourquoi, à divaguer en long large travers, et me cabosse tout dedans ? **Une tombe un cercueil une concession**, ou **un cendrier** pour moi cramé, à poser sur rebord cheminée nouvelle maison ? **Une âme**, même périmée, pour faire un peu sans l'idée de la mort qui me vermine ma vie, mes songes, mes illusions, me tape du « coucou » à chaque coin de rue avec une bonne claque sur la fesse, trop familière à mon goût ? Faut que je m'achète **une autre vie**, par exemple sur le site de « secondlife », et tricher comme chacun chacune pour pouvoir encore espérer = vivre, un petit peu encore ?

Faut que j'achète, dès que j'ai assez de sous en Suisse ?

PQF ?

11 décembre 2006.

## Récréation début

Plus croire...  
Je crawlé crade  
Détraqué dedans  
Attristé très  
Hors contrôle trop.

Tréfonds, m'y traine,  
Accroupi, encrouté  
Tricote du trait une trace,  
De traviole

## Récréation milieu

Créer ?

En trousse qu'une craie

Crisse en creux

La Dextre accroche

Un clou sur croix, rouille

Accroc qui craint au crâne

A cran, sous cric

Accro aux crasses ?

Crac !

Me voilà matraqué

Je craque atroce

Patraque, je croule

M'écroule



## Récréation fin

Trac :  
Crève en vrac  
Ecrasé par train  
Trucidé comme truie  
Trois Tripes à l'air, ou  
Un crin,  
Pend au crochet, le cou

Cru croqué,  
Cui cui clair,  
CRI gros  
Râle  
Et terre  
Qui crisse plus  
Entre les crocs  
Trou attiré  
Bactéries et pourriture  
Terminé

17 décembre 2006

Dublin  
Double bed  
Bloody Sunday  
Deux Bells in berne  
Paumé en plein ma peine  
Un Spleen m'abime  
Me ride, viré border line  
No boat on Liffey  
Un tas de mouettes se coursent  
Pour un bout de pain  
Cris  
Le froid, là, me baffe

Et le soir  
Le vent me pousse  
Devant une Guinness  
Costume noir au collet blanc  
Une autre Guinness  
Une autre  
Une  
One

More  
Double Bière  
En terre  
Mortel  
Noire  
Très noire  
Temple bar, fléché touché coulé  
Complètement noir, je sors  
La tête du col  
Barré avec gros trait  
Je trébuche  
Grosse buche  
Je touche le fond  
Et je m'enlise  
Double bêtise  
Boring Moonday

Lundi au Paddy  
Je décolle.

## Piscine

17 heures, ça ouvre pile poil  
Déjà maillotté, je me mouille  
Lunetté, je brasse  
100 mètres, aller et revenir  
L'ennui de suite  
200 mètres, me sens blême  
500 mètres  
Pas la peine ?

Je choisis une nageuse  
Qui brasse  
Je colle à sa culotte  
Me motive à vue  
Derrière, au spectacle  
Mes bras se tendent vers  
Mes mains prient

Dans l'eau, les jambes s'écartent  
Cuisses à l'effort  
Et puis  
Se rejoignent et forment  
Des fesses au poil  
Ballotées dans l'effort.

POOL !  
SWIMMING !  
PQF ?

22 décembre 2006 :

Anniversaire, 22 décembre.

Après WE Dublin vite fait avion.  
Pour m'habituer à la Guinness.  
Perdu ou volé ma machine à images,  
Donc, rien à me démontrer.  
Reproduis mon Amsterdam avec 2Ki  
Appareil volé dans le coffre de sa voiture.  
M'habituer à mon très n'importe quoi.  
Bois trop, sans iode et sans chlore.  
Hier, un collègue de bureau me phone  
Elle sombre dans la folie  
Me tombe dessus du phone, moi  
Parce que ma chef absente  
Me crie qu'en « danger de mort »  
Mélange d'espionnage et de douleur  
Une vraie folie, une totale paranoïa  
Ça m'abime quelque part nulle part,  
Un peu plus ? Encore possible ?  
Aujourd'hui, « mon meilleur ami » sort au cinéma.  
22/12 : bon anniversaire 2Ki !  
44 ans, si encore vivant.  
Danny Boon encore plus papa avec un 4ièm garçon  
Et pense aux 4 fils -1 de Ginette.

Aussi,  
Hier une étoile tombe dans un trou noir  
La première « observée » dans son agonie  
Ronde,  
Elle s'étire, puis s'effiloche, flash,  
Et disparaît  
Qu'un Sapiens pour trouver ça  
Voir ça beau ?

## Echappée pas belle

Sur mon dada blanc  
Bois d'un trait le porto  
Du goulot  
Jusqu'au cul  
Et tombe le cachet  
Dedans, bruit de gosier  
Carambolage de tuyaux  
Zoloft, avec belle poire  
Sur mon dada rouge feu,  
Fluoxétine  
En plein ma pomme  
Du Calvados, me crame la miche  
Bormazépan,  
Noyé d'Irlande, Paddy,  
À cru sur Dada noir,  
Kripotine,  
Plonge  
Saut de l'ange  
Dans un Talisken à 45,8%  
De l'Isle of Skye  
Je m'approche du ciel ?  
Lexomil, au rouge local  
Grenache dégoupillé  
Ça va péter ?  
Je vais toucher racines  
L'un derrière l'autre

Je rassemble mes traits  
D'angle, courbe, et carré,  
Casser la forme, pas la forme  
Spirale qui m'emporte en bas  
Ici-bas, me bats à sang les couilles  
Terriblement mal aux tripes  
Apocalypse façon mon foi  
Sur le dada blême  
J'accélère le geste malade  
4 dadas d'avant, quand sera  
Plus rien

Et m'inventer le dernier  
L'invité, l'imprévu, le hasard  
Le jeu  
Va foutre en l'air ?  
Mon apo bricolée ?

Me prend avec violence  
Une envie bordélique  
Je dégobille n'importe comment  
M'arrache dedans tas de trucs  
Bidules  
Pas encore les bons dadas  
Tout m'échappe  
Gerbes colorées avec confettis  
Fête assez pute  
Et je salope partout, m'écroule  
Envol très tarte, à la crème  
J'égare sur tapis du jeu

Ma conscience barbouillée.

Et je vis encore...

Encore ?

Ben oui, on dirait, je dis et  
Puis l'écris.

M'en assurer noire sur  
Blanc ...

Tout est blanc.

Bonjour 2007 !

T'as une sale gueule

Au levé

Mais

Je ferai avec...